

# LES DÉBUTS DE L'ÉGLISE ANGLICANE À SAINT-RAPHAËL<sup>i</sup>

par Lindsay Benoist

Le développement de Saint-Raphaël dans les années 1880 et le succès de cette station de bord de mer en hiver auprès des visiteurs d'outre-Manche ont rapidement fait apparaître le besoin d'une église anglicane. Les lieux de culte ont d'abord été des installations provisoires. Puis, au début du vingtième siècle, deux églises ont été construites, l'une à Saint-Raphaël, l'autre à Valescure. Quelles ont été les étapes de ces projets et quelles personnalités ont permis leur réalisation ? C'est ce que l'on va tenter de reconstituer ci-dessous en évoquant les débuts de la communauté anglicane à Saint-Raphaël.

## Le ministère du Révérend Dyce et les deux premières chapelles anglicanes (1882-1898)

À la fin du dix-neuvième siècle, le nombre des Anglais qui passaient l'hiver à Saint-Raphaël justifiait déjà la création d'une église anglicane. En 1880, par exemple, l'année où le Grand Hôtel a été inauguré, Saint-Raphaël a reçu entre 3 000 et 4 000 visiteurs, anglais pour la plupart<sup>1</sup>.

En 1882, le maire de Saint-Raphaël avait donné un avis favorable au préfet pour que soit autorisée l'ouverture dans sa ville d'un temple protestant appartenant au culte réformé<sup>2</sup>. Ce temple existe toujours dans le quartier Notre-Dame.

La même année la « Society for the Propagation of the Gospel » (Société pour la Propagation de l'Évangile, ci-dessous SPG) chargea le révérend A. F. Dyce (1844-1898) d'ouvrir une église anglicane à Saint-Raphaël pour les saisons d'hiver<sup>ii</sup>. Cette société avait été fondée par l'Église d'Angleterre au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle afin d'envoyer des missionnaires et des enseignants en Amérique du Nord dans le cadre de la colonisation. Son activité s'était ensuite étendue à d'autres colonies puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, à d'autres pays n'appartenant pas à l'empire britannique.

À Saint-Raphaël, le révérend Dyce tenait un journal<sup>3</sup> et il en recopiait certaines notes sur le registre de ses activités ecclésiastiques. Il raconte ainsi sa première visite du 25 septembre 1882 au maire de Saint-Raphaël, Félix Martin, afin d'envisager la possibilité de louer un local comme chapelle provisoire. En fait il lui fut proposé non seulement d'aménager un petit magasin récemment construit qui appartenait à Félix Martin mais aussi, à sa grande surprise, une importante subvention de 2 400 F pour ses propres besoins. Le révérend Dyce ajoute que « *les sociétés immobilières de Saint-Raphaël et de Valescure dirigées par le maire avaient voté cette somme pour la saison d'hiver afin d'attirer un prêtre anglican à Saint-Raphaël* ». À cette même époque Félix Martin était en effet administrateur de plusieurs sociétés foncières, notamment de la Société civile de Saint-Raphaël-Valescure. On doit souligner ici que Félix Martin, maire de Saint-Raphaël depuis 1878, avait bien vu la possibilité de faire de sa ville une station hivernale. Aussi voulait-il faire venir les visiteurs étrangers, particulièrement ceux de langue anglaise<sup>4</sup>.

Le révérend Dyce arriva donc avec son épouse à Saint-Raphaël en novembre 1882 et il prit possession de la Villa Duval, aux Cazeaux. Il devait y résider durant toutes les années de son

<sup>i</sup> Le présent article reprend l'essentiel d'une conférence donnée le 28 avril 2007 en l'église Saint John the Evangelist de Saint-Raphaël à l'occasion du centenaire de sa consécration.

<sup>ii</sup> Sur la Côte d'Azur la saison d'hiver durait de la Toussaint jusqu'à Pâques.

ministère, sauf pendant les mois d'été<sup>iii</sup>. Comme l'aménagement de la chapelle n'était pas encore terminé, il fut obligé de célébrer les premiers services religieux dans son salon « *en convertissant le bow window en une sorte de chœur d'église* ». Cinq personnes seulement assistaient à ces premières messes.

Enfin « *après de nombreux et contrariants retards* » la première chapelle fut ouverte le 10 décembre 1882 dans le magasin appartenant à Félix Martin. « *La petite chapelle pouvait accueillir 26 personnes bien serrées ... et les aménagements étaient tous nécessairement d'une très grande simplicité* ». Tout laisse penser que ce local se situait à proximité des autres propriétés de Félix Martin, dans le quartier Notre-Dame, près de sa villa Les Cistes.

Durant les premières années, la congrégation des fidèles était surtout composée, semble-t-il, d'aristocrates et de leurs suites. Pendant l'hiver 1882-1883 le révérend Dyce note ainsi la visite de Lord et Lady Salisbury. « *Avec leurs nombreux amis de passage, ils formaient un groupe important et constituaient le principal de notre congrégation, en venant chaque dimanche par tous les temps* ». Ils étaient descendus à l'Hôtel des Bains<sup>iv</sup> puis ils emménagèrent pour trois mois dans la Villa Marguerite à Valescure<sup>v</sup>. Lord Salisbury devait revenir à Saint-Raphaël avec son épouse quelques années plus tard alors qu'il était premier ministre de Grande-Bretagne.



Bord de mer : villa Les Palmiers et la chapelle temporaire, vers 1886

Le nombre des hivernants anglais à Saint-Raphaël augmentant, dès la première année la première chapelle se révéla trop petite. Pour la saison suivante, Félix Martin proposa alors de mettre gratuitement à disposition un autre magasin récemment construit non loin du centre ville « *qu'il s'engagea à aménager à ses frais pour convenir à notre usage, y compris le papier peint et la peinture* ». Cette seconde chapelle se situait à l'emplacement de l'actuelle église Saint John the

<sup>iii</sup> Il était alors affecté à d'autres lieux de culte, soit dans les Alpes, soit dans les Pyrénées.

<sup>iv</sup> Hôtel des Bains, appelé ensuite Hôtel Continental et des Bains et aujourd'hui démoli.

<sup>v</sup> Villa Marguerite : à l'époque propriété de Léon Labbé, aujourd'hui La Villa Chantereine, avenue des Mimosas.

Evangelist (Saint-Jean l'Évangéliste), avenue Paul-Doumer. Félix Martin contribua à hauteur de 500 F à l'achat du mobilier et, en outre, au nom des sociétés foncières, il versa à nouveau un traitement de 2 400 F au révérend Dyce pour la saison hivernale. La seconde chapelle fut inaugurée le dimanche 10 février 1884. Elle pouvait contenir « 70 personnes sans qu'elles soient serrées ». Dans les premières années le révérend Dyce y célébrait trois services religieux le dimanche : une messe de communion à 8 h 30, une grand-messe avec sermon à 10 h 30 et les vêpres à 15 heures. D'autres offices avaient lieu les jours de fêtes et durant le Carême.

En outre, des services religieux étaient assurés dans certaines villas et, pour les personnes qui ne pouvaient pas se déplacer, dans les hôtels. Et comme il n'y avait pas de fonts baptismaux dans la chapelle, les baptêmes avaient lieu au domicile des familles. Le premier baptême célébré par le révérend Dyce fut celui de Victor Sergent dans la Villa Mary le 6 novembre 1886<sup>vi</sup>.

Un autre baptême mérite d'être noté : celui du premier enfant de Augustus Jessup, propriétaire de l'Hôtel des Anglais qui eut lieu le 26 février 1895 dans la villa Les Sphynx. La mère de l'enfant, Lady Mildred Bowes-Lyon, si elle avait vécu assez longtemps, aurait été la tante d'Elizabeth Bowes Lyon (1900-2002), l'épouse du roi George VI, qui fut longtemps la reine mère d'Angleterre.

Les cérémonies de confirmation des enfants étaient préparées à Saint-Raphaël mais célébrées à Cannes par l'évêque de Gibraltar de l'Église anglicane. Le premier mariage dans la chapelle eut lieu en 1892<sup>vii</sup>.

Le premier décès inscrit dans le registre de la communauté anglicane fut celui en 1892 de Henry Parker, enseignant de l'université d'Oxford et spécialiste des beaux-arts. L'enterrement eut lieu au cimetière Alphonse Karr. À ce sujet, le révérend Dyce écrit dans son journal qu'il a béni la tombe puisque le cimetière n'était pas terre protestante. À cette époque les Anglais étaient enterrés parmi leurs compatriotes dans la partie haute du cimetière Alphonse Karr où leurs tombeaux sont encore visibles.

Henry Parker avait fait construire en 1883 l'Estérel, une des premières villas anglaises de Saint-Raphaël. On construisait en même temps la Villa Saint-François pour son compatriote Robert Peel. Comme le révérend Dyce habitait lui-même la Villa Duval sur la même rue, cette voie reçut bientôt le nom de boulevard des Anglais, qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

Dans ses notes, le révérend Dyce ne mentionne des événements extérieurs que lorsqu'ils affectent la fréquentation de sa chapelle. En effet il se préoccupe beaucoup du nombre de ses fidèles, soit que l'actualité le fasse diminuer, soit qu'elle l'augmente au contraire.

Ainsi, à cause d'une épidémie de choléra, les fidèles se firent plus rares durant l'hiver 1884-1885. Il écrit « *Peu de choses à noter durant tout cet hiver et très peu de visiteurs sont venus ici ou ailleurs sur la Riviera par peur du choléra à Toulon* ». Dans les délibérations du conseil municipal de Saint-Raphaël on lit quelles précautions sont prises alors pour arrêter la progression de l'épidémie : « *Une commission d'hygiène fut nommée en hâte et des mesures d'assainissement et de désinfection votées à l'encontre des voyageurs venant de Marseille et Toulon. Dix minutes de fumigation dans les vapeurs antiseptiques pour chaque personne et deux heures au gaz sulfureux pour les bagages* »<sup>5</sup>. Il y avait là de quoi décourager les voyageurs, sauf les plus déterminés.

<sup>vi</sup> Victor Sergent était le premier fils de l'architecte Léon Sergent (1861-1931) et de son épouse anglaise, Catherine Bentall ; voir dans cette revue l'article précédent, sur la famille Bentall Sergent, « Les Bentall Sergent, une famille franco-britannique à Saint-Raphaël 1880 – 1914 ».

<sup>vii</sup> Mariage de Francis John Johnston, banquier à Chislehurst, Kent, et Emma Jane Stirling originaire de Beckley, Kent « *tous les deux majeurs* ». Ils résidaient à l'époque au Grand Hôtel de Saint-Raphaël et à la Villa Marguerite à Valescure. La cérémonie civile se tint le lendemain au vice-consulat d'Hyères.

À l'inverse, le tremblement de terre de la Côte d'Azur du 23 février 1887 porta le nombre des fidèles à des chiffres jamais atteints jusque là. Ce séisme dont l'épicentre se situait en Italie « fut entendu distinctement et ressenti mais aucun dommage ne fut causé aux constructions de Saint-Raphaël ou de Valescure. Son effet immédiat fut de remplir nos hôtels d'Anglais et de gens d'autres nationalités qui venaient chercher refuge ici, notre ville ayant été épargnée ». Et le révérend Dyce ajoute : « On remarqua particulièrement que l'une des conséquences de ce tremblement de terre fut de nous amener une assistance nombreuse et recueillie ; on constata également la pertinence des psaumes lors de la messe du dimanche suivant et l'ardeur des fidèles ». On peut être tenté de sourire à l'évocation de cette dévotion. Mais l'on doit savoir que ce même tremblement de terre avait tué 635 personnes et fait 555 blessés sur la Riviera italienne. Il y avait eu huit morts dans les Alpes-Maritimes<sup>6</sup>.

Par ailleurs le révérend Dyce cherchait à attirer vers son culte les équipages des navires britanniques qui faisaient escale à Saint-Raphaël<sup>viii</sup>. Il se rendait régulièrement sur ces bateaux mais il avait bien du mal à faire venir les marins à l'église. En 1892 il écrit qu'un vapeur de Liverpool, le *S. S. Bernina*, restera au port « jusqu'à dimanche soir emportant ensuite des pavés de porphyre vers le Danube et Constantinople. Le prêtre est monté à bord, a rencontré le capitaine et l'équipage, leur a distribué l'horaire des cérémonies et les a invités à y assister : mais personne n'est venu à l'église ». Il était difficile pour les marins d'assister aux offices anglicans car ils travaillaient souvent toute la journée du dimanche. Cependant, sans se décourager, le Révérend Dyce s'employait à recueillir des fonds pour la mission de l'Église anglicane consacrée aux marins de la Méditerranée. L'évêque de Gibraltar félicitait d'ailleurs Saint-Raphaël pour la régularité de ses contributions financières : pour lui, cela devait faire honte aux communautés anglicanes d'autres villégiatures plus importantes.

Chaque année le révérend Dyce assistait à la conférence des prêtres anglicans de la Côte d'Azur organisée par son évêque. En 1889 on y débattit des « péchés de Monte Carlo » et ce fut le sujet du sermon du premier dimanche de Carême à Saint-Raphaël cette année là. Malgré le mauvais temps la chapelle était remplie. Lorsque, depuis les marches de l'autel, le révérend Dyce lut la lettre de l'évêque à propos de ces péchés, les fidèles se levèrent pour l'écouter. Le Révérend Dyce note que « beaucoup vinrent ensuite exprimer leur approbation de la position prise par l'évêque et leur reconnaissance ». Malheureusement le texte de ce sermon n'a pas été conservé.

Avec l'augmentation continue du nombre d'hivernants venus d'Angleterre, après quelques années la seconde chapelle s'avère trop petite. Le jour de Pâques 1893, par exemple, 98 personnes assistent à la messe de onze heures ; pourtant la chapelle ne devait en contenir normalement que 70. Le révérend Dyce célèbre alors le dimanche six services religieux au total: deux tôt le matin, deux en milieu de journée et deux le soir, l'un de ces deux derniers se tenant à Valescure (voir ci-dessous).

Un fonds est ouvert pour financer l'achat d'un terrain qui sera celui d'une véritable église. En 1893 une parcelle est achetée au nom de la SPG mais les fonds recueillis ne sont pas encore suffisants pour permettre une construction.

Heureusement de riches Anglais font toujours partie de la communauté anglicane. Par leurs moyens financiers, deux d'entre eux semblent avoir été, chacun de leur côté, à l'origine de la construction de deux églises anglicanes : ce sont Lord Amherst of Hackney<sup>ix</sup> pour Saint-Raphaël

<sup>viii</sup> Les cargaisons de ces bateaux étaient variées : par exemple le *Norman* de Newcastle venait chercher de la terre rouge pour les poteries de Stettin en Prusse, le *S. S. Camp* de Rochester chargeait de la bauxite à destination de Rotterdam et le *Bavaria* de Dundee apportait du charbon de Sunderland.

<sup>ix</sup> William Amhurst Tyssen Amherst, First Baron Amherst of Hackney (1837-1909), député conservateur pour le Norfolk à la Chambre des Communes entre 1880 et 1892, il est nommé baron par Lord Salisbury en 1892.

et Lord Rendel of Hatchlands<sup>x</sup> pour Valescure.

Dans la correspondance de Lord Amherst conservée à Londres<sup>7</sup>, on trouve une lettre du 12 août 1897 du révérend Dyce qui lui demande une aide financière. Le prêtre lui soumet les aménagements de la chapelle que rend nécessaires l'importance de la congrégation. « *Depuis quelque temps, à cause de la petite taille de notre chapelle nous avons des difficultés à faire asseoir tout le monde. ...M. Sergent m'a proposé un plan qui remédierait à cette situation. Il propose d'enlever le plafond et d'en construire un plus haut qui ne serait pas plat mais qui suivrait les pentes du toit. Cela nous donnerait plus de mètres cubes d'air respirable* ». Il devenait donc urgent de trouver des fonds soit pour agrandir soit pour reconstruire le bâtiment utilisé pour le culte.

Lord Amherst faisait des séjours à Saint-Raphaël à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et, s'agissant de la spéculation foncière à Valescure, il était devenu le principal rival de Lord Rendel<sup>xi</sup>. Leur correspondance sur les achats de terrain et l'entretien des routes de Valescure garde un ton assez vif qui rend captivante la lecture de ces lettres.

À sa lettre de 1897 à Lord Amherst, le révérend Dyce avait joint un article qu'il avait publié dans *The Queen* magazine. Cet article décrivait le Saint-Raphaël de l'époque et résumait ainsi la situation de l'église anglicane : « *Le lieu du culte est un bâtiment temporaire loué pour cet usage, mais un emplacement très central a été acheté pour l'église définitive, la construction de l'église est une question de temps - ou plutôt d'argent* »<sup>7</sup>.

Question de temps ? Le Révérend Dyce devait décéder le 8 juin 1898 à l'âge de 54 ans, au terme d'un ministère de dix-sept années à Saint-Raphaël, sans avoir vu l'achèvement d'une église anglicane couronner ses efforts. Au contraire l'église anglicane de Valescure devait voir le jour dès 1900, avant celle de Saint-Raphaël.

### **Les débuts du culte à Valescure et l'église de Tous les Saints (1884-1918)**

Comme on l'a dit, dès le début de son ministère, le révérend Dyce célébrait des services religieux à Valescure, soit dans des villas soit dans des hôtels. En 1884, à titre d'essai, une messe avait lieu le dimanche matin à 9 heures dans une pièce du Grand Hôtel de Valescure<sup>xii</sup> réservée au culte. Cependant les clients de l'hôtel trouvaient cet horaire trop matinal « *bien que personne ne dut quitter l'hôtel* » et ceci ne dura qu'une saison. De leur côté les fidèles de Saint-Raphaël n'étaient pas plus satisfaits car le prêtre devait revenir de Valescure pour dire leur messe tard dans la matinée, alors que la plupart des hôtels servaient le déjeuner dès 11 h 30. « *Cette organisation ne convenait à personne* ». Les messes dans le Grand Hôtel de Valescure furent donc supprimées à la fin de la saison suivante.

Le révérend Dyce note d'ailleurs que dans ces premières années « *les gens de Valescure aiment beaucoup mieux descendre à Saint-Raphaël pour assister au culte avec toute la communauté anglicane* ».

Même si peu d'Anglais y résidaient en permanence, la population anglophone de Valescure ne cessait d'augmenter. De nombreuses villas tout récemment construites étaient louées pour la saison d'hiver à des familles anglaises de la bonne société et la clientèle des hôtels de Valescure était surtout britannique.

<sup>x</sup> Stuart Rendel, Lord Rendel of Hatchlands (1834-1913) député libéral du Pays de Galles entre 1880 et 1894, il est anobli en 1894 sur proposition de Lord Gladstone.

<sup>xi</sup> Lord Rendel devient le plus grand propriétaire foncier à Valescure vers la fin du siècle après avoir acquis la majeure partie des terrains qui appartenaient auparavant à la société de Félix Martin.

<sup>xii</sup> Aujourd'hui une copropriété, Le Logis de Valescure, à Fréjus.

Aussi, à partir de 1891, des messes furent à nouveau célébrées à Valescure le dimanche à 15 h dans la salle à manger de l'Hôtel des Anglais<sup>xiii</sup>, en plus des services religieux de la chapelle de Saint-Raphaël. Les dépenses supplémentaires entraînées par ces cérémonies à Valescure ont été soigneusement notées par le révérend Dyce, par exemple les trajets en fiacre (42,50 F) ou les pourboires au personnel de l'hôtel (10 F). Il fallut enregistrer une dépense exceptionnelle durant l'hiver 1892-1893 : 40 F pour la réparation de l'harmonium « *après les ravages causés par les souris de l'hôtel* ».

Peu après la mort du révérend Dyce, son successeur, le révérend Marsham, note dans le registre à la date du 28 Mars 1899: « *La première réunion a été tenue au presbytère afin de débattre de la construction d'une église à Valescure, église dont nous avons tant besoin. Les souscriptions recueillies en séance ont dépassé les 600 livres et Lord Rendel a donné un terrain* ». Ce fut le point de départ de la construction de l'église de Tous les Saints.

Pourquoi la première véritable église anglicane fut-elle construite à Valescure et non à Saint-Raphaël ? Il faut savoir que les membres du comité qui œuvraient à la construction d'une église étaient tous propriétaires de grandes villas à Valescure : ainsi le président du comité était Sir W. Chichele Plowden (Villa Magali), le trésorier était le capitaine Hector (Villa Nelson) et le secrétaire était Sydney Bentall (Villa Bentall). Assistaient également à cette réunion W.H. Hall (Villa Le Maquis) et un certain Monsieur M. Cazalet. Or l'appartenance à l'Église anglicane jouait un rôle essentiel dans la vie de tous ces hommes. Membres actifs de la congrégation des fidèles, ils se rendaient assidûment à la chapelle de Saint-Raphaël. On comprend leur préférence pour une église plus proche située à Valescure puisque la chapelle de Saint-Raphaël était distante de trois kilomètres de chez eux et qu'il fallait une voiture pour s'y rendre.

Assistait également à cette première réunion l'architecte français Léon Sergent. Il fut désigné comme l'architecte du projet et chargé d'assurer la liaison avec l'autorité municipale. Lui aussi résidait à Valescure, dans la Villa Mary, aujourd'hui appelée La Clairière.

Sur le plan juridique, la propriété et la surveillance de la bonne administration de l'église à construire devaient être confiées à un comité de « trustees » organisé en société civile afin de répondre aux exigences de la loi française. Dans le domaine ecclésiastique, l'église devait dépendre de l'évêque de Gibraltar.

Une souscription publique fut ouverte. On sollicita les propriétaires et les occupants des villas, ainsi que leurs familles et leurs amis (les archives de l'Église anglicane ont conservé les noms des souscripteurs et les montants versés par chacun). Lord Rendel qui avait donné le terrain fut aussi le plus généreux contributeur. Mais les fonds recueillis étant insuffisants pour financer la totalité du projet, Lord Rendel se déclara disposé à fournir les sommes manquantes en faisant lui-même un emprunt à la condition qu'il soit propriétaire de l'ensemble.

Le presbytère fut terminé avant l'église, en décembre 1899 et le révérend Marsham s'y installa. Léon Sergent en était aussi l'architecte. C'est aujourd'hui la villa Les Genévriers<sup>xiv</sup>.

Commencée en juillet 1899, la construction de l'église de Tous les Saints de Valescure fut achevée en un an et demi. Son mobilier fut financé par des dons des résidents de Valescure et des contributions de la clientèle des hôtels. Les premières cérémonies religieuses eurent lieu en décembre 1900.

Cependant, deux ans après, Lord Rendel refuse d'ouvrir l'église pour la saison d'hiver et il menace de faire de même l'année suivante: Il se plaint en effet de ne pas être remboursé et de devoir garder à sa charge la plus grande partie de l'emprunt qu'il a souscrit.

<sup>xiii</sup> Aujourd'hui un village de vacances appartenant au Comité d'Entreprise de la SNCF.

<sup>xiv</sup> Maintenant centre de vacances de la Fédération des Oeuvres laïques de la Haute Savoie



Église de Tous les Saints, Valescure, vers 1900



La chorale de l'église vers 1902

Il écrit alors à l'évêque de Gibraltar et lui demande son aide afin de trouver de l'argent auprès de quatre «*Anglais propriétaires et résidents à Valescure*» qui n'ont pas participé au financement de l'église, notamment Lord Amherst, son éternel rival<sup>8</sup>. Dans cette lettre, Lord Rendel qualifie les hivernants anglais de «*communauté assez versatile*» et il souligne que le comité créé en 1899 s'est dispersé : «*Sir William Plowden a abandonné Valescure. Le capitaine Hector est maintenant en Australie. Le médecin de Monsieur Bentall lui interdit toute activité*». Il reste bien L. Sergent et W. H. Hall. Mais le premier, en tant qu'architecte du projet «*n'est pas dans une position indépendante*» et le second a fait savoir «*qu'il ne voulait pas être sollicité pour intervenir*». Et Lord Rendel rappelle que c'est lui qui a trouvé les trois quarts des fonds avancés.

Dans cette situation critique, il apparaît aussi que l'architecte avait dépassé son devis lors de la construction. Mais Lord Rendel prend sa défense dans sa lettre à l'évêque : «*Beaucoup de travaux indispensables n'étaient pas compris dans le devis d'origine : l'aménagement des approches, les murs de clôture, le nivellement et les plantations, tout cela a entraîné des coûts supplémentaires que personne ne peut voir d'un mauvais œil et trouver injustifiés*». Le devis d'origine était de 51 510 F et le dépassement de 25 000 F, soit 50 % de plus.

Par ailleurs, Lord Rendel justifie ainsi sa demande de faire participer **tous** les propriétaires anglais au financement de l'église : ceux qui ont déjà versé leur contribution sont certes «*heureux d'avoir un lieu de culte*» mais en même temps «*l'église donne manifestement à leur propriété une substantielle plus-value ... et, d'un point de vue strictement financier, il n'ont jamais mieux placé leur argent qu'en souscrivant à la construction de l'église*». On tient là sans doute, du point de vue de l'investisseur avisé qu'est Lord Rendel, l'une des principales raisons de la construction d'une église à Valescure.

Il regrette en même temps « *de n'avoir pas d'autre moyen d'attirer l'attention sur l'absence de contribution de certains propriétaires que de refuser d'ouvrir l'église, prenant ainsi le risque de susciter à son encontre une hostilité certaine* ».

Finalement Lord Rendel propose une solution concrète à l'évêque : « *En supposant que mes prêts s'élèvent à environ 3 500 £ avec les intérêts, je renoncerai à me faire rembourser 1 200 £ sur ces prêts et j'entérinerai la cession du terrain à la condition que Lord Amherst verse au moins 600 £, Sir Lawrence Jones au moins 100 £, le Colonel Call 75 £ et M<sup>me</sup> Forsyth 50 £<sup>xv</sup>. De cette manière, la dette se trouverait réduite à une somme que les clients des hôtels et les nouveaux arrivants pourraient rembourser dans un délai raisonnable, indépendamment des frais de fonctionnement de l'église* ».

On ne connaît pas la suite qui fut donnée à cette lettre ni la solution qui fut apportée à ces difficultés financières car rien ne figure ensuite dans les archives de cette église jusqu'en novembre 1911. Cependant dans l'intervalle des cérémonies religieuses ont certainement eu lieu. En effet, une démarche est faite en mairie le 13 décembre 1906 par Léon Sergent pour déclarer à titre de « réunions publiques » les messes du dimanche à Valescure<sup>9</sup>. On est au tout début de la période d'application de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État.

Durant la saison 1911-1912 ainsi que l'hiver suivant, Lord Rendel recevait un loyer de 80 livres pour la saison. La gestion des finances de l'église était confiée au capitaine Nelson Hector, revenu d'Australie, ainsi que tout ce qui concernait le chauffage, le nettoyage et de manière générale la bonne administration de ce lieu de culte. Lord Rendel avait bien voulu accepter que son jardinier travaille pour l'église.

Lorsque Lord Rendel mourut le 4 juin 1913, l'église fit partie de l'héritage de son petit fils, Harry Stuart Goodhart-Rendel (1887-1959)<sup>xvi</sup>.

L'église de Valescure resta fermée de 1914 à 1918 à cause de la guerre.

### **L'église Saint John de Saint-Raphaël, église anglicane de 1907 jusqu'à nos jours**

Comme on l'a vu plus haut, l'année de son décès en 1898, l'initiateur du culte anglican à Saint-Raphaël, le révérend Dyce, en était encore à rechercher des fonds soit pour agrandir sa chapelle soit pour construire une véritable église dans la ville.

Comment ces fonds furent-ils finalement réunis ? Les archives de l'église ne répondent malheureusement pas à cette question. On lit seulement dans son registre qu'en 1902 le révérend Scrymsour Nichol, alors chargé de cette paroisse, reçut un télégramme l'autorisant à faire l'acquisition d'une construction pour le compte de la SPG. Et l'année suivante il note que « *la Société pour la Propagation de l'Évangile a acheté ce bâtiment pour servir temporairement d'église et l'a fait réparer et entièrement repeindre, à l'extérieur comme à l'intérieur* ». Une tourelle et une cloche furent offertes par un ami du révérend Dyce. Sous la tourelle on installa une horloge, don d'une dame dont le nom reste indéchiffrable. Le registre nous apprend cependant que cette dame prit soin de fournir également une échelle « *afin d'atteindre l'horloge, de l'entretenir et de pouvoir remonter son mécanisme* ».

<sup>xv</sup> Tous propriétaires à Valescure: Sir Lawrence Jones, villa Les Lauriers Roses (aujourd'hui, Sainte Baume) ; colonel Call, Villa Call, (aujourd'hui Les Colombes Grises) ; et M<sup>me</sup> Forsyth, Villa Suveret.

<sup>xvi</sup> La mère de H. S. Goodhart-Rendel, Rose Ellen, était la fille aînée de Lord Rendel ; son père, Harry Chester Goodhart. Il reprit le nom de Rendel en 1902 et devint plus tard un architecte réputé, président de l'Institut Royal d'Architecture (RIBA) et professeur de beaux-arts à l'Université d'Oxford.

Le vendredi saint de l'année 1905, plusieurs représentants de l'aristocratie anglaise assistent à la cérémonie religieuse dans l'église provisoire de Saint-Raphaël. Parmi eux, Sir Lawrence Jones et Lord Amherst.

Cette année-là on trouve dans les archives la trace d'un important versement de Lord Amherst au profit de l'église Saint John. Or c'est à cette même époque que Lord Rendel faisait pression sur ses compatriotes qui n'avaient pas encore participé au financement de l'église de Valescure en refusant d'ouvrir cette dernière. Le versement effectué par Lord Amherst en faveur de l'église de Saint-Raphaël illustre bien la rivalité des deux hommes.



L'église Saint John, après 1907

Puis on relève dans le registre une brève mais importante note du 23 avril 1906 : L'église provisoire « a été démantelée en vue de sa démolition afin de construire une nouvelle église qui devra être finie pour la saison prochaine ». L'édification d'un nouveau bâtiment plus grand se fait sur le même site avant la fin de l'année. L'architecte est Sir Charles Nicholson, un spécialiste réputé de l'architecture religieuse. Le maître d'œuvre est M. Lacreusette, l'architecte de Saint-Raphaël qui a récemment conçu Lou Casteou, la villa de Lord Amherst à Valescure.

Les noms des donateurs qui ont permis d'acheter le terrain et de bâtir l'actuelle église Saint John n'ont pas été conservés. On a tout lieu de supposer que Lord Amherst a versé une contribution très importante, notamment parce qu'il honora de sa présence la consécration de l'église en compagnie de son ami, Sir Lawrence Jones et que ni l'un ni l'autre n'avait contribué financièrement à la construction de l'église de Lord Rendel à Valescure.

L'église anglicane actuelle de Saint-Raphaël, Saint John the Evangelist (Saint Jean l'Évangéliste), située avenue Paul Doumer, fut officiellement consacrée par l'évêque de Gibraltar le 2 février 1907 en présence de très nombreux fidèles.

Pensait-on déjà qu'elle deviendrait un jour trop petite ? En 1910 la duchesse de Marlborough, (une parente de Winston Churchill), verse 105 £ dans un fonds spécialement ouvert pour acheter une parcelle voisine à l'est du bâtiment.

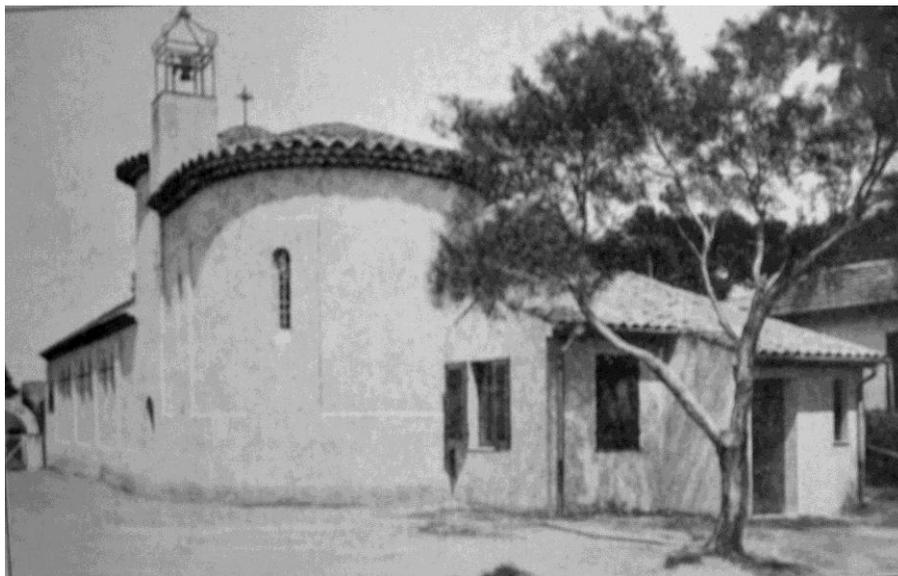
Comme celle de Valescure, l'église anglicane de Saint-Raphaël devait rester fermée durant toute la Première Guerre mondiale.

Durant les années 1920 les Anglais de passage et les hivernants revinrent en nombre à Saint-Raphaël.

Le jour de Pâques 1925, par exemple, les fidèles étaient exceptionnellement nombreux, soit 127 à la première messe du matin et beaucoup durent rester debout dans l'église.

Aussi, en 1927, on pose la première pierre d'un agrandissement de l'église de Saint-Raphaël. L'architecte du projet n'est autre que H. S. Goodhart-Rendel, le petit-fils de Lord Rendel (propriétaire par voie d'héritage depuis 1913 de l'église de Valescure). Ses plans d'un agrandissement vers l'est suivent les suggestions du premier architecte de l'église, Sir Charles Nicholson. La nef est agrandie et l'on ajoute un nouveau chœur. Le 15 mars 1928, l'évêque de Gibraltar célèbre la consécration de l'église ainsi modifiée.

C'est désormais l'église telle qu'on peut la voir de nos jours avenue Paul Doumer.



L'église Saint John après l'agrandissement de 1927

### **Le sort différent de l'église de Tous les Saints de Valescure (1918-1958)**

Après la Première Guerre mondiale, pour consigner les activités de l'église de Valescure, un nouveau registre est ouvert. Les noms qui y figurent ne sont plus les mêmes car les membres du premier comité ne sont plus là. Le capitaine Hector est mort en 1918 ; il est enterré avec son épouse dans le jardin de l'église dont un vitrail lui est dédié<sup>xvii</sup>. Sydney Bentall est décédé en 1912 et il est enterré au cimetière Alphonse Karr. Léon Sergent s'est retiré dans le Jura. W. H. Hall est mort depuis 1904 ; cependant ses deux filles, Madame de Boyve et Madame Godfroy participent fidèlement aux activités de l'église.

Le nouveau comité tient ses réunions à la villa « Brooke House »<sup>xviii</sup>, le domicile du colonel Ronald Brooke qui est le trésorier. Lord Ashcombe préside le comité. Le troisième membre de cet organisme est H. S. Goodhart-Rendel, propriétaire de l'église. Il met ce bâtiment à la disposition de l'Église anglicane sans demander le paiement d'un loyer. En 1920 on lui exprime des remerciements pour avoir financé le voyage de retour du prêtre et de sa famille, également pour lui avoir fourni gracieusement du bois de chauffage et, tout récemment, du vin.

<sup>xvii</sup> Loin d'être le marin au passé louche évoqué par Louis Marsan dans *Les Anglais à Valescure*, (document dactylographié, 1977, médiathèque de Saint-Raphaël), George Nelson Hector était un fidèle dévoué à son église ; il avait navigué pour le compte des missions anglicanes dans le Pacifique Sud avec l'évêque Selwyn.

<sup>xviii</sup> Précédemment villa Marguerite, aujourd'hui villa Chanteraine.

Le 10 avril 1923, H. S. Goodhart-Rendel informe le comité qu'il est en train de refaire son testament et qu'il se propose de laisser l'église de Valescure à l'évêché de Gibraltar « *de telle sorte qu'elle reste toujours une église anglicane* ». On notera qu'il se convertira lui-même au catholicisme en 1936.

La décision d'accepter ou non ce legs fut débattue par le comité en 1925 et en 1926. La difficulté était que le transfert de l'église à la SPG en vertu de ce legs devait coûter en taxes de mutation 14 % de sa valeur, soit 18 000 F. Heureusement, à cette époque, les ressources financières de l'église de Valescure étaient abondantes. Ainsi en 1926, les ressources financières de la saison étaient de 25 000 F, ce qui procura un résultat final de 52 500 F après investissements. En effet dans les années 1920 et 1930, les propriétaires des villas étaient des familles d'aristocrates, de diplomates, d'officiers ou de talentueux hommes d'affaires qui ne manquaient pas d'argent et se montraient tous généreux envers l'église.

Finalement, le 19 avril 1926, l'église de Tous les Saints de Valescure fut cédée au diocèse de Gibraltar de l'Église anglicane selon la formule de droit anglais du «trust ». L'Église anglicane acceptait de prendre en charge l'entretien du bâtiment sans y apporter de modification et elle s'engageait à y tenir des services religieux chaque année de septembre à mai.

On salua la générosité du donateur, H. S. Goodhart-Rendel et il fut chaleureusement remercié. Selon le registre c'est à cette époque que l'église fut redécorée. L'autel en pierre, le baldaquin, et la table de communion en marbre furent offerts par H. S. Goodhart-Rendel. Un artiste britannique, Colin Gill, orna le chœur de fresques<sup>10</sup>.

Une cérémonie de consécration fut célébrée par l'évêque, le 4 avril 1929, en présence des représentants des églises anglicanes de Cannes, des prêtres anglicans de Saint-Raphaël, du colonel Brooke, de Lord Ashcombe et, bien sur, de H. S. Goodhart Rendel.

Comme l'église anglicane de Saint-Raphaël, celle de Valescure resta fermée durant la Seconde Guerre mondiale. Elle fut réouverte pour une messe de Noël en 1950. En 1953 et en 1954, une seule messe eut lieu, mais durant l'été. Les riches hivernants anglais appartenaient désormais au passé et les touristes anglais ne venaient que pour passer des vacances au soleil. L'église anglicane de Valescure n'avait plus sa raison d'être. La dernière messe anglicane fut célébrée le 23 juillet 1955.

Cet édifice devait cependant rester un lieu de culte : le 4 février 1958, le registre de l'église mentionne une modification essentielle de son affectation : « *Un accord a été signé entre Francis Donald Gurrey, de Valescure, agissant en sa qualité d'un des administrateurs de l'église anglicane de Valescure et le révérend Canon Brand, vicaire général du diocèse de Fréjus, selon lequel l'église de Tous Les Saints de Valescure est mise gratuitement à la disposition du diocèse de Fréjus à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1957 jusqu'au 30 septembre 1959* ». En fait l'église est devenue église catholique depuis la signature de cet accord. La première cérémonie catholique eut lieu dès le 16 février 1958.

\*\*\* \*\*

Mais le culte anglican est toujours célébré à Saint-Raphaël dans l'église Saint John the Evangelist, avenue Paul Doumer. Les services religieux se tiennent maintenant toute l'année, particulièrement le dimanche. Ils rassemblent une communauté très active.

Les jours anciens ne sont pas oubliés : En 2007, on y a célébré le centenaire de la première consécration de l'édifice en présence de l'évêque. Signe des temps : le titre de ce dernier a été complété et il est maintenant l'évêque de Gibraltar et de l'Europe.



Église Saint John's aujourd'hui

Nous remercions M<sup>me</sup> G. Gurrey et M. F. Maplethorp pour leur autorisation de reproduire leurs documents photographiques.

## SOURCES

- <sup>1</sup> Martial FRECHARD, *La Municipalité de Félix Martin à Saint Raphaël, ou les débuts d'une station touristique de la Côte d'Azur (1878-1895)*, U.E.R. section d'histoire contemporaine, Nice, 1972, Edition revue et complétée, janvier 2002.
- <sup>2</sup> Archives communales de Saint-Raphaël, Dossier des Cultes, 1-P-2.
- <sup>3</sup> "Brief Notes concerning the S.P.G. Chaplaincy of Saint Raphael, department of Var, France chiefly extracted from the diary of A. F. Dyce, M.A. Trinity College, Cambridge, the first Chaplain." Ces notes font partie du *Log Book from 1882, Register and Service Register*, Archives of the Church of Saint John the Evangelist, Saint-Raphaël, Var. Ce dernier document, qui a été complété par les successeurs du révérend Dyce, est la source principale des informations contenues dans le présent article. Sauf mention particulière, les citations qui suivent dans cet article sont extraites de ce registre.
- <sup>4</sup> Archives comunales de Saint-Raphaël, dossier 2F 5/2 Économie (Tourisme).
- <sup>5</sup> Délibérations du Conseil Municipal du 23 juin 1884 et du 4 juillet 1884.
- <sup>6</sup> <http://www.azurseisme.com/OuestVar.htm>
- <sup>7</sup> Hackney Archives Department, 43 De Beauvoir Road, London N1 5SQ, Amherst Family Papers, Ref. D/F/AMH 99
- <sup>8</sup> Hackney Archives, London, Lettre de Lord Rendel à l' Evêque de Gibraltar, le 24 octobre 1903.
- <sup>9</sup> Archives Municipales, Dossier des Cultes, 1-P-2. Le récépissé de la déclaration de Léon Sergent ne fait pas référence à la loi de 1905 sur la séparation de l'église et de l'Etat.
- <sup>10</sup> H. S. Goodhart-Rendel 1887-1949, textes édités par Alan Powers, The Architectural Association, 1987.